

çaient, sa poitrine étaient oppressée comme si un poids énorme eût pesé sur elle. Tant de fois ce rude marin avait vu la mort de près qu'elle ne l'effrayait guère, mais il commençait à craindre pour son âme. D'une voix faible, il murmura enfin :

— Jésus, secourez-moi !

Et comme Jésus ne peut rien refuser à un pécheur repentant, en ce saint jour de Noël surtout, une lueur céleste éclaira la pauvre chambre, un fantôme aux traits pâles apparut près du lit. C'était une religieuse : sous sa blanche cornette, ses grands yeux noirs avaient un regard très doux.

Trégo la reconnut bien.

— Yvonne, dit-il, tandis que le remords lui étreignait le cœur, très fort cette fois, en songeant à sa cruelle malédiction.

Mais la religieuse répondit, d'une voix qui n'avait rien des voix humaines, tant elle était harmonieuse :

— Oui, père, c'est moi : j'arrive encore à temps pour te sauver car Jésus t'a entendu. Lève-toi, va à l'église demander pardon au Seigneur, et tu me rejoindras dans le ciel.

Puis elle disparut.

Trégo fut bouleversé : un flot de reconnaissance et de repentir inonda son cœur. Des larmes vinrent à ses yeux, pour la première fois depuis bien longtemps. Par un effort inouï, il parvint à se mettre debout, et prenant un solide bâton en bois des Iles, sur lequel il s'appuya lourdement, il sortit en chancelant.

L'église n'était pas très loin ; pourtant, que la route lui parut longue ! Presque à chaque pas, il manquait de tomber. Mais il continuait toujours, les jambes ployées, la poitrine haletante, ne songeant qu'à son salut qu'il lui fallait gagner. Le vent lui enleva son chapeau ; ses cheveux gris qu'il portait longs, suivant la mode de son pays, flottaient en désordre autour de sa tête. Que lui importait ? Il allait malgré tout, usant ses dernières forces pour arriver à temps. Il franchit le seuil de l'église. La messe était commencée ; derrière l'autel, dans l'éclat des cierges, Jésus souriait entre les bras de sa Mère.

Trégo s'avança jusqu'à la grille du cœur, et, les yeux levés vers le divin Enfant, il s'écria, si haut que tous l'entendirent :

— Pardon, Jésus !

Puis il tomba à la renverse, mort.

Mais une paix merveilleuse adoucissait son visage : il était pardonné.

JEAN BIVA.

SOMMAIRE

Les Rois Mages. (*poésie*). — Actions de Grâces au Ven. Père Eymard. — Heureuse et Sainte Année 1913. — Eglise du T. S. Sacrement à Santiago, au Chili. — Une âme eucharistique, Marguerite-Marie Doëns. (1841-1884). — Sujet d'adoration : La nouvelle année. — La dévotion au Saint Sacrement en Autriche. — O Salutaris (*musique*). — Petite Croisade Eucharistique : Fait d'expérience. — Conte de Noël.